

## L'ART CANADIEN À L'ÉTRANGER

LORS DE LA PREMIÈRE EXPOSITION d'art canadien à l'étranger, qui eut lieu à Londres en 1886, le Gouvernement canadien avait prié M. J. E. Hodgson, de l'Académie royale, de faire la critique de cette manifestation. L'artiste résuma ses impressions en ces mots énergiques, ponctués dans le texte original par un point d'exclamation: « Je voudrais que l'art canadien soit canadien jusqu'à la moelle! »

Le public des récentes expositions de peinture canadienne à l'étranger n'éprouve plus le besoin de répéter l'exhortation de M. Hodgson; ses réflexions, au contraire, soulignent invariablement la vigueur et l'originalité de l'expression artistique de notre pays.

L'exclamation de l'artiste anglais avait, toutefois, une justification historique. Jusqu'à la découverte de la palette impressionniste par J. W. Morrice (1865-1924) et Maurice Cullen (1864-1931), la peinture canadienne, d'une manière générale, était perdue dans le clair obscur des oeuvres de l'académisme international du 19ème siècle. A quelques exceptions près, les peintres canadiens voyaient leur grand et beau pays à travers l'oeuvre des maîtres européens et employaient, pour en reproduire l'aspect, des techniques européennes. Loin de représenter l'héritage d'une grande tradition, celles-ci n'étaient que les vestiges d'une manière guindée qui sentait l'atelier et qui déclinait continuellement depuis la Renaissance.

Delacroix avait un jour noté, dans son journal, que l'« art est universel », mais qu'il « porte l'habit de son temps »; il aurait pu ajouter qu'il porte également le costume de son pays. Même si un art vraiment canadien n'aurait pas été, de ce fait, nécessairement bon, il est certain qu'aucune école nationale ne pouvait se développer tant que les artistes canadiens demeuraient sous la tutelle de l'Europe.

### « Le Groupe des Sept »

L'expérience impressionniste de Morrice et de Cullen prépara la voie au « Groupe des Sept » (de 1919 à 1933), qui, en face du spectacle empreint de grandeur et de majesté qu'offre le paysage canadien, avec ses vastes espaces, son atmosphère lumineuse, ses formes nettement définies, ses contours audacieux et ses couleurs vives, créa un art à la fois passionnément national et d'une expression plastique originale. L'effet produit par l'oeuvre des Sept, lorsqu'elle fut présentée pour la première fois au public international, en 1924, à l'Exposition de Wembley (au Royaume-Uni), et en 1927, au Musée du Jeu de Paume (à Paris), fut immédiat et saisissant. La plupart des observateurs européens découvrirent avec surprise que le Canada possédait un art qui lui était propre; et la vigueur de la nouvelle école conférait un charme particulier à cette découverte.

Au cours de la décade suivante, de 1929 à 1939, des expositions d'art canadien eurent lieu dans des centres comme Londres (« Un siècle de peinture canadienne »), Édimbourg et Buenos-Aires, et à la Foire mondiale de New-York. Une exposition ambulante très complète fut présentée en Afrique du Sud, en Australie, en Nouvelle-Zélande et aux îles Hawaï. Des manifestations artistiques de ce genre, organisées par la Galerie nationale du Canada, ont valu à l'école canadienne les suffrages d'un public nombreux.